
Vers 10 ans, j'étais sûre que la musique serait ma vie.
Ce serait ma façon de partager, avec les autres, les talents que Dieu m'a donnés !

J'ai seulement 18 ans,
mais je veux me mettre au service de la population.

Ma confiance en Dieu me donne du courage et j'accepte.
Je les fais traverser à la nage.

Beaucoup ont peur, alors je les encourage :
« *Vous croyez en Dieu ? Alors, priez-Le et avancez !* »

En 1943, pour être encore plus utile à la Résistance,
je pars seule à Paris.

Je prends tous les risques, toujours avec la peur au ventre.

Je suis arrêtée et enfermée avec une quinzaine d'autres prisonniers.

Pendant ces mois de captivité, je sais que Dieu ne m'abandonne pas.
Je prie le *Notre Père* :
« *Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* »
Et les paroles de Jésus me reviennent :
« *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.* »

Comme nous savons tous que la mort nous attend, je puise dans ma foi des mots d'espérance :
« *Dieu est notre créateur, Il nous aime d'un amour fou, et c'est vers Lui que nous allons.* »

Je ne peux plus jouer du piano (...). Une immense tristesse m'envahit.
Et en plus, les douleurs me clouent souvent au lit.

Pourtant, malgré tout ce que j'ai subi, je ne ressens ni haine ni envie de me venger de mes bourreaux.
Je trouve d'autres façons d'être utile.

Je suis obsédée par le désir de lui pardonner, mais comment savoir si j'en serais capable,
alors que je n'ai aucune chance de le revoir ? Chaque jour, je prie pour lui.

Je lui parle longuement de l'amour de Dieu, un amour pour tous,
même ceux qui se sont le plus éloignés de Lui.
Soudain, il se lève, se penche vers moi et murmure : « *Pardon... Je vous demande pardon.* »

Sans réfléchir, je saisis son visage et l'embrasse sur le front.
À cet instant, je sais que je lui ai vraiment pardonné. Une paix profonde envahit mon cœur.

Ses derniers mois furent effectivement des mois entièrement donnés aux autres.
